

PRO TEM



le journal bilingue de Glendon | Glendon's bilingual newspaper

Issue Three - Volume 52 - October 22nd, 2013



Teshini Harrison

Exchange: Life Before and After

Teshini Harrison
Communications Officer

Nervousness, excitement, and fear. These are words that describe the emotions you feel before setting off to another country for a year of study. All the saving, working, and planning has paid off: you are going on exchange. The countdown begins, you say your goodbyes with or without tears in your eyes, and you board the plane. Thoughts run wild in your mind as you fly thousands of feet in the air. Toronto is behind you, Reykjavik is before you, and Brussels is your final destination. You arrive. As your feet hit the ground you have to get your bearings in another language, in another place, along the train with your various suitcases. You find a place of rest, a hotel or a hostel. You eat, explore, drink. Three days in, you find a new home, a place you can call yours with a roommate or two. Your life begins.

C'était au temps où Bruxelles bruxelait*, Brel chante dans tes oreilles. La Place de Broukère, les Halles Saint-Géry, et le beau Bois de la Cambre. C'est ce qui va être ta vie pour un an. Tu rencontres des amis d'ici et de partout. Vous avez des cours ensemble ou vous allez à la bibliothèque. Parfois vous prenez un picnic au bord de l'étang au centre du bois. Within weeks, your travels begin. Sur les deux rives du Rhin, les rayons de soleil caressent les joues et la ville de Cologne te donne un sourire. À Londres, tu visites un bout de l'empire et vous appréciez une nuit de l'amitié, la cuisine palestinienne, les pâtisseries et le thé tandis que toi et ton amie attendez un bus à 3 h 00 du matin. Sous le ciel de Paris*, you are warmed by a close friend's welcoming family that has no fear of discussing the controversial and political, while they stuff you with delicious plates of Vietnamese, foie

gras, bread, and delectable cheeses. Then blocus begins. Les examens, oh les examens. Tu as réussi. C'est le moment de faire la fête.

Time for the road trip that Easter Holiday brings. Praha shows you its soul, with amazing dumplings, sauces and pork, and the yummy Easter bread your roommate's mother has made. Never lost in translation, discussion flows around the table on why the Euro is not the best for the Czech Republic at this point in time and why in many ways it is not wanted; in Bratislava, you are introduced to a delicious plate of potato dumplings covered in cream sauce and topped with tiny crisps of thick bacon, the simplicity of Halusky. Like owls in the night, you explore what Bratislava has to offer. Budapest is immaculate and beautiful with monuments that continue to withstand time. Last, but certainly not least, Vienna in all its shining and pristine glory. At some points you ponder, how can a city be this clean? You bask in the sun and enjoy the schnitzel while you can. Then, back to work you go.

La politique étrangère de la Chine te passe devant les yeux. Un papier de recherche d'une trentaine de pages t'attend. Un projet linguistique entre toi et un ami. Franchement, tu es submergé avec le travail, il faut que tu bosses comme un fou. Pourtant, certains moments réclament des frites. Des frites à Flagey ou des frites de la Place Jourdan, n'importe où, tu veux des frites avec un arc-en-ciel de sauces délicieuses même si bizarres: tartare, pili-pili, samourai, andalouse, brésil et plus encore. N'oublie pas que tu dois te préparer pour la simulation des Nations unies. Bof! Les examens commencent et comme ils commencent, tes amis partent. Après tous les diners, toutes les fêtes, et les anniversaires ensemble, tu te sens un peu déprimé. C'est presque la

fin.

It takes that feeling to force you to face your fear: loneliness. And so you travel once more, before the end. Spain brings the vibrancy of life that is needed in this whirlwind of emotions. Barcelona is fun, rhythmic, and dramatic; Madrid treats you to chopitos and huevos rotos, museums with history in images, and Dali's dreams. Valencia allows you to relax, to enjoy the sea, and a plate of golden paella tingles your senses with bites of calamares, chorizo, and saffron. You make friends from Peru, Colombia, and Brazil. They are amazing people doing amazing things.

Time to go. Brussels is behind you, Reykjavik is before you, and Toronto is your final destination. From loneliness a new independence takes root. A final picnic with friends and a moment to bask in the beauty that is a summer day at Parc de Cinquantenaire. You will miss them. Ils te manquent. Une année en échange t'apprendra beaucoup sur toi-même et sur les autres. Deux amis t'accompagnent à l'aéroport. Vous êtes trois, l'un part et vous n'êtes plus que deux. C'est le moment de partir. Your home. Tu es arrivé. Toronto is in front of you, your family and friends welcome you with open arms. They followed you along the journey. Tu les aime pour ça. You missed them. La vie est la même, mais différente aussi. Toi, tu es la même personne, mais différente aussi. Toronto is your home, Brussels has your heart, and the world, at one point somewhat unattainable, is now and will forever be limitless.

*Bruxelles, chanté par Jacques Brel en 1963 au Casino de Knokke.

*Sous le ciel de Paris, chanté par Jean Bretonnière en 1951 dans le film du même titre.

Pro Tem.....Letter from the Editor

Editor in Chief | Rédactrice en chef
Natasha Farooq
editor@protemglendon.com

Assistant English Editor | Rédactrice adjointe (anglais)
Sienna Warecki
assistanteng@protemglendon.com

Assistant French Editor | Rédactrice adjointe (français)
Gervanne Bourquin
assistantfr@protemglendon.com

Section Editors | Les rédactrices de sections

Campus Life | Vie de Campus
Stephanie Settle
campuslife@protemglendon.com

Campus Clubs | Clubs du Campus
Megan Armstrong
campusclubs@protemglendon.com

Issues and Ideas | Enjeux et idées
Dillon Baker & Lindsay Drury
issuesideas@protemglendon.com

Health and Wellness | Bien-être et santé
Caroline Kamm
healthwellness@protemglendon.com

Metropolis | Métropole
Victoria Ramsay
metropolis@protemglendon.com

Arts and Entertainment | Arts et divertissement
Ayelen Barrious Ruiz-Pagano
artsentertainment@protemglendon.com

Expressions in English | Expressions en anglais
Rosemary Richings
expressionseng@protemglendon.com

Expressions in French | Expressions en français
Erika Desjardins
expressionsfr@protemglendon.com

Communications Officer | Agente de communications
Teshini Harrison
communications@protemglendon.com

Photographer | Photographe
Krizia Tehrani
photography@protemglendon.com

Design and Layout | Maquettiste
Megan Armstrong

Pro Tem est le journal étudiant du collège Glendon. Publié pour la première fois en 1962, c'est la plus ancienne publication de l'Université York. We strive to act as an agent of social change, and will not print copy deemed racist, sexist, homophobic or otherwise oppressive.

Please respond to what you read in the pages of Pro Tem/ n'hésitez pas à réagir à ce que vous avez lu dans Pro Tem.

Contact us/ Contactez-nous: protem@glendon.yorku.ca

The Pro Tem Office

D114 Hilliard Residence, Glendon College
2275 Bayview Avenue
North York, ON
M4N 3M6

The office is open by appointment only. Le bureau est ouvert sur rendez-vous seulement.

Les lettres adressées au journal peuvent être éditées au niveau de la clarté ou de contenu. All copy appearing in Pro Tem is at the discretion of the editorial team.

Opinions published in Pro Tem are the thoughts of individual writers, and not the publication as a whole.

What does it mean to be a global citizen? What would it be like to travel or study internationally? What is it like to step outside our nation's borders? What languages, cultures, people, could we encounter?

Qu'est-ce que ça fait, d'être un immigrant? C'est quoi, l'identité canadienne? Comment trouver une identité canadienne qui comprennent l'identité de ton pays d'origine? Comment les étudiants en échange perçoivent-ils les Canadiens? Quels sont des problèmes qu'on peut rencontrer en tant qu'étudiant en échange?

Comment créer des liens entre des cultures différentes? Comment se fait-on des amis dans une nouvelle ville? Est-ce qu'on peut avoir des relations romantiques interculturelles? Quelles sont des difficultés de communication que l'on rencontre quand l'autre ne te comprend pas? Ou que tu ne comprends pas sa culture?

These, and many other questions come up when you think about the word "international". What does "international" mean to you? Do you think about conflict, war, and global issues? Or do you think about language, culture, people, and food?

We hope this issue inspires you to think "internationally", whatever that means to you.

Always,
Natasha Farooq

NOUVELLES

Ministère de la Formation et des Collèges et Universités

Expansion de l'éducation postsecondaire en langue française

L'Ontario prend l'engagement envers la réussite scolaire pour tous

NOUVELLES

Le 24 octobre 2013

L'Ontario donne aux étudiantes et étudiants des collèges et universités davantage de possibilités d'étudier en français et de se préparer aux emplois futurs.

Le plan d'action pour l'éducation postsecondaire en langue française de la province augmentera l'accès aux études postsecondaires et aux services connexes en français dans le centre et le sud-ouest de l'Ontario. Le plan donne suite aux recommandations du groupe d'experts sur l'accès à l'éducation postsecondaire en langue française et du commissaire aux services en français. Il comprend les éléments suivants :

- accorder au total 16,5 millions de dollars pour aider les universités et collèges à amplifier leurs programmes et services en français, y compris l'expansion déjà en cours au Collège universitaire Glendon de l'Université York, au Collège Boréal et à La Cité collégiale dans la région du grand Toronto;
- permettre à tous les établissements francophones, dont l'Université d'Ottawa et l'Université Laurentienne, de se qualifier pour du financement afin d'offrir des programmes en français dans le centre et le sud-ouest de l'Ontario en partenariat avec une université ou un collège local;
- encourager des partenariats entre les établissements d'enseignement postsecondaire bilingues et les organismes de prestation de services d'emploi et de formation pour créer davantage de programmes en français;
- établir un comité consultatif sur l'éducation en langue française;
- examiner la capacité du Collège universitaire Glendon à offrir encore plus de programmes en français.

Appuyer l'éducation postsecondaire en langue française fait partie du plan économique de l'Ontario pour investir dans les gens et faire en sorte que tout le monde puisse bénéficier d'une éducation de classe mondiale.

CITATIONS

« En travaillant avec nos partenaires en éducation, nous voulons faire en sorte que tous nos jeunes aient accès aux mêmes possibilités. Aider les étudiants francophones à réussir dans leur langue signifie améliorer l'accès à la formation et à l'éducation nécessaires pour obtenir de bons emplois, diversifier notre main-d'œuvre et renforcer l'économie. »

— Brad Duguid
Ministre de la Formation et des Collèges et Universités

« Le plan d'action créera plus d'options pour les étudiants, apprentis et autres apprenants francophones, et accroîtra la vitalité du réseau d'éducation et de formation postsecondaires en langue française de l'Ontario. »

— Madeleine Meilleur
Ministre déléguée aux Affaires francophones

« L'Université York est fière de s'associer au gouvernement de l'Ontario pour élargir et améliorer les programmes et services destinés à appuyer l'éducation en langue française et bilingue dans la province. Nous apprécions le vote de confiance qu'exprime le Ministère pour le développement des programmes d'études au Collège universitaire Glendon, ce qui nous permettra de poursuivre l'éducation des futurs leaders du Canada. »

— Mamdouh Shoukri
Recteur et vice-chancelier de l'Université York

FAITS EN BREF

- Plus tôt cette année, la province a étendu la Subvention ontarienne aux étudiantes et étudiants des régions éloignées à environ 1 000 étudiants francophones de plus pour qu'ils aient plus de possibilités d'étudier en français.
- L'Ontario compte plus de 600 000 francophones, soit la plus importante population francophone au Canada hors Québec.
- Plus du tiers de la population francophone de la province vit dans le centre et le sud-ouest de l'Ontario. D'ici 2020, plus de la moitié de la population francophone de l'Ontario résidera dans ces régions.
- Le gouvernement de l'Ontario a augmenté le financement de l'éducation postsecondaire en langue française de plus de 62 % depuis 2003-2004.

POUR EN SAVOIR DAVANTAGE

- Informez-vous sur la Subvention ontarienne aux étudiantes et étudiants des régions éloignées.
- Apprenez-en sur l'éducation postsecondaire en langue française en Ontario.
- Renseignez-vous sur les collèges et les universités de l'Ontario.

Emily Hedges, Bureau du ministre, 416 326-1635
Gyula Kovacs, Direction des communications, 416 325-2746
Renseignements au public, 1 800 387-5514
ATS, 1 800 268-7095

ontario.ca/educationpostsecondaire
Available in English

PRO TEM

LIKE TO WRITE?

CONTACT US / CONTACTEZ-NOUS
protem@glendon.yorku.ca protemglendon.com

Passages: The Art of Motion A Look at Glendon Gallery's Latest Exhibit

Sienna Warecki
Assistant English Editor

On October 22, Pro Tem's Editor in Chief Natasha Farough and I went to enjoy the opening of the new exhibit at the Galerie Glendon Gallery, Passages. The walls were covered with photographs of a woman in white—Cheryl Rondeau, the artist herself—tumbling off a bicycle in different landscapes in Ottawa. Sitting forlorn in a corner of the gallery was the bicycle itself: “the accomplice”, as Rondeau called it.

She was delighted to entertain us and answer a few of our questions; personally, I have never seen a visual artist so impressively talented and yet willing to let go and laugh at herself. Her attitude was vibrant and refreshing. Elle a dit que pour la plupart, il n'y a pas une histoire fixe dans les photos—le but de l'exposition est de fournir une scène aux gens sur laquelle ils peuvent mettre leur propres interprétations. The overall theme, however, is moving “d'un état à un autre”, from stillness to movement. She wanted to explore the art of motion, to try and capture a moment of intense movement in a fixed image, and to her the idea of “la chute”, or the fall, was what presented itself best. There are feminist connotations in the work, due to her own body as “both subject and object” in the scene at the same time; Rondeau said she wanted to explore how the two roles can coexist in a project like this. Also, she wanted to try blurring the line between fiction and reality—that's why she brought the bicycle to the gallery. Rondeau believes that: “You look at the photos and they're fiction, they're art. But then you see the bicycle in the corner and it's a real object, it's sort of bringing the fiction to life.”

Alongside Cheryl Rondeau's artwork was the showing of a performance piece by the performance artist Julie Lassonde titled Measuring. The performance makes a neat twin to Rondeau's work; Lassonde tells a story of obsession with the body in relation to the space it occupies, exploring motion and the manipulation of objects. It was accompanied by two stories, one of a young man who died in an unstable building and one of a woman who died while getting liposuction. It is filled almost compulsively with numbers and figures and units of measurement; it was chilling and charged with energy, et moi et Natasha ont eu une expérience intéressant en devenant partie de la représentation quand Lassonde a demandé à autrui “d'entrer dans l'espace”. Being a foot away from the artist and looking straight into her eyes created an immensely powerful connection between us as the audience and her as the actor.

Although Measuring was a performance scheduled only for October 22, Passages is on until November 30, so if you have the time, do stop by at the Galerie Glendon Gallery to see it!



Natasha Farough

Only the Beginning The PreDeparture Exchange Guide (Part I)

Teshini Harrison
Communications Officer

You've been to the seminars and presentations. You've applied. You've received your acceptance at both your home and host university. You're heading off to France, Belgium, Japan, and who knows where else. So what do you do now? Well, you start to prepare. Now is time to go through all the little things that will allow you to fly over the ocean and arrive at your exchange destination.

Here are my pre-departure tips:

1. Make photocopies of everything that has to do with documentation. Ceci veut dire que vous devriez photocopier tous vos documents gouvernementaux, les lettres d'acceptation, vos cartes de débit, de crédit et ainsi de suite. Create a dossier with everything you need. Also, ensure that a family member or friend has a copy of these documents if they are taking responsibility for certain things when you are gone.
2. Find out your visa requirements. Go to the embassy website of the country that you are going to study in. Trouvez les informations. Assurez que vous avez tout ce qui est nécessaire! Normally, that includes your passport, the fee, the form, and other important documents. And, if you are not sure about things like how to fill out a form, or what type of documents you need, call the embassy and ask.
3. Do an audit of your academic program. Allez visiter le bureau des services académiques pour savoir de quels crédits vous aurez besoin.
4. Formez une liste de cours préliminaires de l'université hôte et parlez-en avec la chaire de votre département. This meeting usually consists of a discussion regarding the courses you have chosen, and whether these courses are equivalent to the right ones at your home university. Je vous suggère de faire ça après vos examens, donc au mois de mai, avant que vos profs partent en vacances.
5. Scope out plane ticket prices and pick a date of departure. Si vous avez de la chance, vous trouverez un billet d'un maximum de \$600 pour y aller. However, this depends on where you are going; if you are going further than Europe, it may cost more. Keep your eyes open for good deals and discounts. Aussi, je vous suggère de trouver un “open return



Teshini Harrison

ticket”. Il y a un inconvénient, c'est un peu plus cher, mais ça vous donne la chance de profiter de votre temps en échange. Leaving on a Wednesday can be much cheaper.

6. Il y a des bourses! Make sure you apply for the York Mobility Award (the minimum they should give you is \$800 CAD). Regardez les bourses disponibles à Glendon, par exemple, les bourses Des Amis de Glendon. For other sources of funds other than OSAP, your savings, or lines of credit, check if your department has program-specific scholarships for studying abroad, and keep up-to-date with the York International website. A little goes a long way. Et s'il-vous-plait, remplissez votre profil de financement étudiant et pensez à demander votre carte ISIC.
7. Make sure you do your research on insurance, since it does not always work the same way in different countries. You pay a student fee at your host university, which allows you to pay a student rate at the doctor's office on campus. Check your insurance policy, see if you can get a card to take with you.
8. Do a health check before you leave. See all doctors for a pre-departure check up. Ensure that you get all medication that you might need before you leave; it will be cheaper here.
9. Once that is done, make sure to book a hotel or a hostel in advance. I suggest that you do this after you have booked your flight.
10. And last but not least, don't forget to breath. Ce n'est que le début de votre aventure.

Stay tuned to Part II of this guide in the next issue. If you have any comments and/or questions, check out canadianinbrussels.tumblr.com. Cheers and happy planning.



Kelly Lui

Campus Life

Tips for Getting Settled in Your New Home . . .

. . . 5000km from Glendon

Michelle Kearns
Contributor

I arrived in Ireland pretty confident, albeit tired. I had maps of the airport, town, and university printed out, alongside a schedule of the shuttle that would take me to my new home, and a walking route to get to my new residence building. Everything was good (or grand, as I should say).

Then I proceeded to get lost multiple times, at 6am, on this new but empty university campus, in this small little Irish town in a country I'd never been before.

It's been over a full month, and although I haven't made the full transition to an Irish native who can say craic (pronounced "crack" and used as a way to say "fun/good times") without sounding ridiculous, I think I've learned a lot. If you're thinking of going on exchange, or are still working on getting used to life at Glendon, here are some tips to help with those first few weeks!

1. Study the map of your campus carefully before being dropped off at 6am completely alone trying to find your residence building. Apparently, the "north is always up" rule isn't a worldwide thing.

2. Don't be afraid to ask for directions or help! This might be a little bit more difficult in locations where English isn't the most widely-spoken language, but gestures and a few pleasantries in the local dialect can go a long way. I'm still thankful for the fact that the only soul on south campus during the ungodly hour at which I was wandering around was kind enough to guide me through getting to my residence building with a very detailed set of instructions. "This campus is rather confusing," he told me. I figured that one out.

3. Explore the city—alone. Dublin is a very safe city and I have no qualms with navigating new places by myself. The second time I went into Dublin for the day was on my own, as I wanted to see what all this fuss about that clothing store Penney's (Irish Primark) was about. (Hint: the hype was true, it's wonderful.) Armed with Google Maps, a train ticket and a vague plan of where I was going, I headed into the city. I was able to shop at my own pace, go where I wanted, and discover parts of the city I'd yet to visit. Of course, keep in mind that you don't want to look like a lost tourist, for safety reasons. I had two older Irish men in the span of a week remind me to keep my "pocketbook" secure and away while I was in Dublin. It's always something to be aware of.

4. Familiarize yourself with the small cultural differences before you go out. Some absent-minded Googling before I left gave me some great advice concerning basic pub etiquette. When groups of people go out to the pub, they order with the round system. If someone buys you a round of drinks for your group, someone else will get the next one, and so on. You don't assume these are free drinks and leave because everyone will hate you forever. Thanks, Google. Another big difference I found was timing. I'd heard about the Irish not being too concerned with showing up exactly on time for things, as it's culturally accepted to come a

little after the agreed upon time. This really hit home last Saturday, when our bus tour of the Cliffs of Moher returned to Galway a mere 15 minutes before our coach back to Dublin was scheduled to leave. This was an hour after the time of return posted on the website. A little deep breathing and some reassurance from the driver helped me calm down as we were hitting traffic on the way back to the city.

5. Try to branch out and befriend the local students as well as develop a good circle of international friends. One will be much easier than the other. Around here, Irish students all go home to their parents' house on weekends. Considering I also don't live with any Irish students, it's been very difficult to make friends with locals. I'm thankful for the few Irish friends I do have and their ability to introduce me to Irish slang, as I would have embarrassed myself a few times already if not for them.

6. Join clubs and socs (societies; pronounced "socks" for short). My university had an unbelievable amount of these on their own clubs day. Everything from a tea society, where the main goal is to sit around, drink tea and chat (yes, I joined), to a Disney society, to archery, to various forms of football, rugby and soccer. I joined the International Society, which schedules cheap trips all over Ireland, the kickboxing club, the French society, the tea society, and archery. Most of these clubs run on a drop-in basis, so I can easily skip a meeting to work on a paper instead. I've met a lot of people just going to a few of these meetings so far, and it gives me something to do on those gloomy, rainy afternoons.

A month in and I've gotten over my bewilderment that yeah, I'm actually in Ireland right now. There will never be enough advice you can read before you go to make your transition seamless. See the beauty of picking up and moving to a new country – I'm grateful I did it.

Ins Choi on Campus: Kim's Convenience Playwright Visits Glendon

Stephanie Settle
Editor of Campus Life

The story of the first production of Kim's Convenience, a funny and touching play about a Korean-Canadian family running a small store, sounds like something from out of a movie. Playwright Ins Choi studied acting at York, but became frustrated by the lack of good rôles for Asian actors in film and television after graduating, and started to become more involved with theatre. As he told an audience at Theatre Glendon on October 10, he noticed that a lot of other Asian playwrights were writing on very serious subjects, and while he appreciated their work, he wanted to add some lightheartedness into the community. He began writing a comedy inspired by his experiences as an immigrant from Korea.

After years of working on Kim's Convenience in between various acting jobs, Ins submitted the finished script to every theatre company in Toronto. All of them sent polite rejection letters. But Ins was still determined to see his work on stage, and was able to win the 2011 Fringe Festival's new play competition, meaning that he could produce his work in Fringe without being charged an entrance fee. He produced, directed, and acted in the play himself, rehearsing

in living rooms with friends who loved the script enough that they agreed to do it for free. He told us a story about being on stage on opening night for the final scene, which ends with his character on stage alone. The audience was silent, and for a moment, Ins was convinced that they hated his work. Then the lights came up for the curtain call, and everyone leapt to their feet and applauded.

The Fringe Festival run of Kim's Convenience, as well as those in other theatres and a tour across Canada, was a huge success. Ins says that after performances of the show, audience members who immigrated to Canada from all over the world often approach him and thank him for telling their story.

Just like his play, Ins Choi's talk at Glendon had some moments that were very sad, and some that were hilarious. One of the former came when Ins explained that a brief reference one character makes to the murder of another convenience store owner, Kenny Kim, is a true story. After one performance, a young woman in tears introduced herself as that man's daughter, and thanked Ins for honouring her father by using his name in the play. And in a more lighthearted moment, the playwright entertained us all by reading two comedic scenes out loud, complete with a thick Korean accent for the character of Mr. Kim.

It was inspiring to hear the story of Ins' determination and subsequent success. I hope to have a chance to see some of his work on stage sometime, and I would recommend that anyone else who enjoys theatre do the same.

Parles-tu le français canadien ou le français de France?

Erika Desjardins
Rédactrice des expressions en français

Dis-tu:

A. J'ai pas fait comme du monde,
ou plutôt
B. Je l'ai mal fait.

Dis-tu:

A. Ça m'tente pas.
ou plutôt
B. Je n'ai pas envie.

Dis-tu:

A. Tire-toé une bûche!
ou plutôt
B. Assieds-toi!

Dis-tu:

A. J'ai d'l'eau dans cave.
ou plutôt
B. Mes pantalons sont trop courts.

Dis-tu:

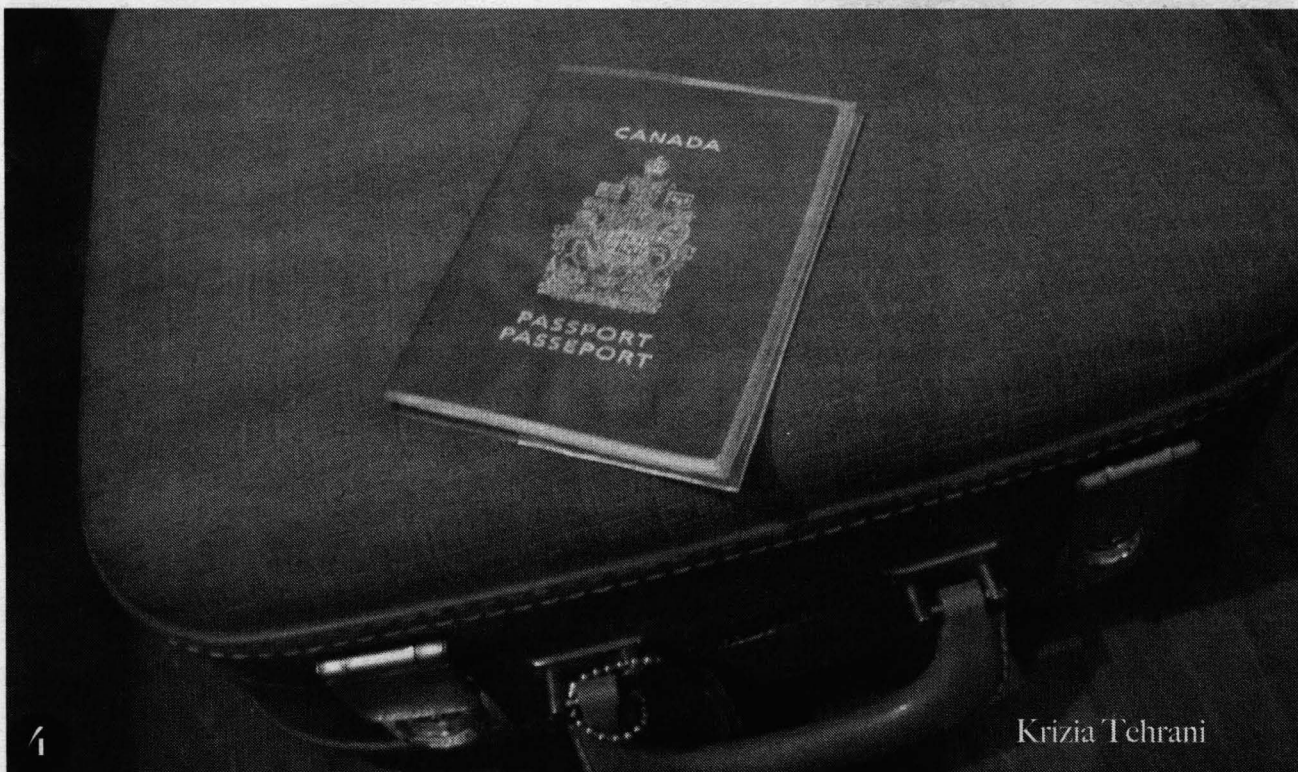
A. Va chier!
ou plutôt
B. Va te faire foutre!

Dis-tu:

A. Tabarnak!
ou plutôt
B. Putain!

Si tu as répondu avec plus de réponses A que de B, félicitations, ton français est canadien!

Si tu as répondu avec plus de réponses B que de A, félicitations, ton français est de la France!



Krizia Tehrani



Kelly Lui

Dark Lady, A Musical Come to Theatre Glendon's Mainstage Show

Richard Lionheart
Contributor

Exciting things are happening at Theatre Glendon! After a very successful, extremely entertaining Fridge Festival, Lionheart Productions / Coeur de lion is working hard on their Mainstage show, which will be running January 29th to February 1st! The energy in the theatre is palpable, with set design, rehearsals, rewrites, costumes, and much more! The last week of January will be choc full of glitter, amazing music, big hair, and heels!

This year Lionheart Productions is thinking big, and they are very excited about their upcoming project. The production team was excited to announce that they will be workshopping and producing a brand new piece, *Dark Lady, The Musical*, written by Glendon's very own Justin Ruttan! The production team is rounded out by Samantha Plastino as Director, René Beauregard as Assistant Director, and Christine Bowman as Stage Manager. (Other production team members, such as choreographer, were undetermined at the time of submission.) Since before reading week, the production team has been busy casting. They started with a general read of this brand new text.

Workshopping a musical is a complicated task, and a new piece can take years to have a final version produced. Ruttan has been working on the script from a writing perspective for many years now, churning out new scenes and cutting old ones as he went. This will be the first time he has heard the text read aloud by actors—a step which he indicates is very critical and a very necessary game-changer. According to Ruttan, "the piece will take its own shape as the actors navigate their way through it and it will become quite obvious what needs changing, adding or subtracting! It's all very exciting and lively!" Other plays and musicals being workshopped over the years on Broadway and stages across the world have had their plots, characters, themes and other elements completely changed. The actors have a difficult job, as they could be faced with drastic changes up to and even during the run of the show.

The story of the musical, as of now, follows the life of a drag performer as she navigates through being cheated on and finding new love, and, ultimately, herself. The show uses the music of Cher; dramatic and full of flare, the songs fit well into the life of a diva! The show also cleverly integrates the music of Sonny and Cher in the subplot.

Will *Dark Lady, The Musical* become the next *Drowsy Chaperone* (which won a Tony Award after being conceived and workshopped in Toronto)? Are Lionheart Productions and Theatre Glendon incubating a Tony Award-winning musical? Make sure you come see it the week of January 28th to February 1st to find out. For more information, email: coeurdelionproductions@gmail.com

Want to make a difference? Join WUSC Glendon

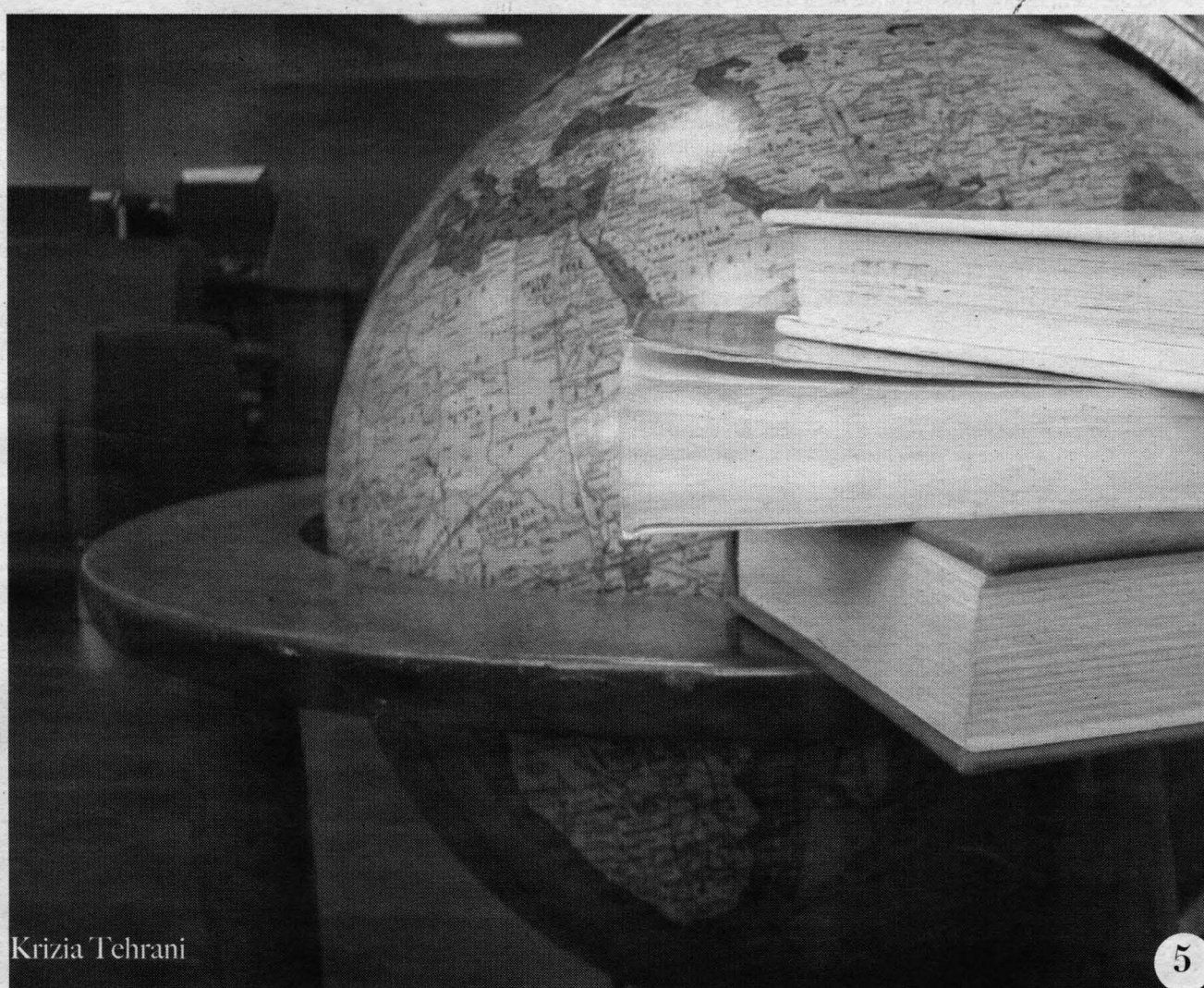
Rana Abd-El Hamid
Contributor

Have you ever considered all of the luxuries that you are entitled to as a Canadian citizen? Luxuries such as free health care, equality, sanitation systems, and education. World University Services of Canada (WUSC) not only provides a program that allows refugees to study in Canada, but also does international work to try and afford other people the same sort of privileges.

WUSC donne des occasions de stage et de bénévolat dans plusieurs pays du Tiers-Monde tels que le Pérou, le Sud du Soudan, le Botswana et bien d'autres. Le but principal de WUSC est de donner à l'éducation à tous, ce qu'ils accomplissent de différentes façons. Lately, WUSC has been in Peru, providing more than a million people in small rural communities with education about water sanitation. WUSC is also giving youth training and job opportunities in the capital. D'autre part, le Sud du Soudan a connu récemment une guerre civile qui a eu un large impact sur la population. De plus le Sud du Soudan a un des taux d'alphabétisation les plus bas du monde. WUSC a donc envoyé des professeurs pour collaborer et entraîner les professeurs locaux pour offrir une meilleure éducation. Finally, WUSC has established the University of Botswana to allow locals to have the opportunity for education.

These are just a few examples of the international impact that WUSC has had in regions around the world. WUSC's work has changed the lives of many people and communities by providing them with a better quality of life.

WUSC Glendon hosts many different campaigns and fundraisers around campus aiming to help international issues. The Bike for Aids campaign will be held in November, so keep an eye out for posters and further information on this event! Si vous avez des questions n'hésitez pas nous contacter par courriel : wuscglendon@hotmail.com



Krizia Tehrani

I hate to break it to you, but you're Canadian

Gervanne Bourquin
Rédactrice adjoint français

Partir à l'étranger est toujours une expérience intéressante, la rencontre de l'autre et de sa culture... Pour moi, en échange à Glendon, l'étranger, c'est ici, et c'est « étrange ». Je m'attendais à une géographie différente, une langue différente, je savais que les Fast Food seraient plus nombreux, que les érables seraient rouges en automne... Et pourtant, je n'avais pas réalisé que même si la France et le Canada sont tous les deux des cultures occidentales, il y aurait des différences dans la manière de vivre, de se comprendre au quotidien qui pimenteraient mon quotidien d'étrangère !

It's in every single list of clichés about Canada, and you know it's true: Canadians apologize a lot. Well, I swear it's true, and highly disturbing to hear someone apologize because they're simply standing in their own kitchen. I am already quite shy and apt to feel I did something wrong easily; lucky for me, here I can say I am sorry about pretty much anything, and not feel out of the norm. The only downside is that I am forever afraid of seeming rude if I don't apologize when I . . . walk in a corridor, for example. After all, how do I know it's not somehow offensive?

Car oui, les Français de France sont des barbares lorsqu'ils sont comparés aux Canadiens: pour entrer dans un bus, la règle de base est la survie du plus fort. Après tout, nous avons des bras, c'est bien pour pousser les grands-mères, et pas pour faire une « ligne » et attendre sagement ? Pas de règles non plus pour l'art du « dating », si quelqu'un te plaît, tu sors avec, et spontanément, commence à lui tenir la main, et ça y est, vous êtes ensemble! On est loin des réflexions sur la loi de la « troisième date » et de la politesse présente ici.

Autre sujet de perplexité: les relations humaines au Canada. People interact, they speak, I understand the words, they seem to make sense, and yet I cannot decipher what they mean. I'll be talking with the hairdresser and she suddenly tells me to use her first name. Mind you, all my "French senses" are indicating that she is now my friend, because in France I would never use anyone's first name except if they are studying with me or are my friend. And wait, here I am, meeting with a teacher I worked with for some time and she is greeting me with a hug. This doesn't make sense: why would a teacher hug me? Wait, I did my research online - evidently the Canadian hug is a thing. I tried to gauge how long it should last, and in which occasions it should be practiced, but it remains quite mysterious to me. And a hug doesn't necessarily mean we are friends. Good to know.

Et ça ne s'arrête pas là. La découverte du Canada, c'est aussi l'usage des compliments: quand j'emploierais un sobre « pas mal », j'entends mes camarades utiliser les mots « awesome, amazing »... qui dans mon référentiel sont nécessairement hypocrites, puisque bien trop enthousiastes! L'univers est juste différent et la notion de normalité impossible à retrouver: le lait est vendu dans des pochettes en plastique, comme... pour le prendre en perfusion ? Les caissiers demandent « how are you ? » ...

Tout l'environnement devient mystérieux, étranger, à déchiffrer, pourtant, il m'a fallu quelques mois pour identifier ces différences discrètes, tellement « normales » qu'elles ne sont mentionnées nulle part. Alors, vous êtes canadien ?



Krizia Tehrani

Culture Clash The Challenges and Merits of Intercultural Relationships

Lindsey Drury
Co-Editor of Issues and Ideas

J'avais seize-ans quand j'ai rencontré l'amour de ma vie, et ma vie n'avait jamais été plus difficile. For many of us, having a partner of the same cultural background and religion would generally be ideal. It ensures that our values aren't at risk of being challenged, that we are more easily accepted into each other's families. That said, there is a tremendously valuable insight that comes from becoming intimately involved in another person's life. Relationships can be fragile and difficult at the best of times, so when cultural differences are thrown into the picture, keeping it intact can be an especially interesting challenge.

Le problème entre moi et ma petite amie était le genre de vie de sa famille. Elle vient d'une famille stricte et avait eu des expériences très différentes des miennes. Elle se disputait régulièrement avec ses parents. Leurs règles et traditions étaient strictes et difficiles à comprendre pour un étranger, tout particulièrement quand les traditions canadiennes équivalentes n'existent pas. La choc culturel était immense. J'avais tous les symptômes: "frustration, depression and fear of the unknown" (Stages and Symptoms). Je n'étais jamais acceptée par sa famille.

Acceptance was especially difficult to find when our sexuality was taken into account. My partner was born into a family where heterosexual, arranged marriages were the norm just a single generation before her. Tolerance for anything non-traditional was generally not well-received, which of course brought many questions about our future to the forefront. Would I want to raise a child to have grandparents who are

not accepting of our lifestyle? Do I want to join a family where I am not welcome? Would it all just be easier if I found somebody more like me? The short answer was, yes, it would—though as I would find out, while in the long run it may have been easier, easy doesn't always mean better.

Becoming a part of a family that you don't fully understand and feeling unaccepting in is not an easy thing to do, but all of these things can be overcome, and in the end and they are worth the struggle. Being exposed to multiculturalism has been proven to have tangible benefits; studies show that this exposure not only results in "better creative performance" but also "increases the likelihood of engaging in . . . unconventional ideas and receptiveness to ideas originated from foreign cultures" (Kay-ee leung and Chiu). When you let someone in, differences and all, you give yourself the opportunity to expand and grow, and in a Canadian society that strives to be as multicultural as possible, it is important to take on these challenges and abandon our fears of the unknown.

J'ai appris tant de leçons sur l'acceptation, l'adaptation, et l'amour en particulier. Les relations interculturelles sont très difficiles, mais aussi importantes. Nothing worthwhile comes easily.

Enduring the clash between opposing cultures is a lifelong struggle for many, but armed with determination and understanding, it can be a battle with few casualties. Acknowledging the difficulties of culturally blended families is important, but recognizing the merits is a far more satisfying discovery. Raise that white flag. It is up to you—c'est votre choix.

Works Cited

Ka-ye Leung, Angela, and Chi-yue Chiu. "Multicultural Experience, Idea Receptiveness, and Creativity." *Journal of Cross-Cultural Psychology* (2010): 723. Web. 26 Oct. 2013.

"Stages and Symptoms of Culture Shock." Simon Fraser University. N.p., n.d. Web. 26 Oct. 2013.

Kelly Lam



Luck of the Law The Truth About Canadian Law Enforcement (and how lucky we are)

Lindsey Drury
Co-Editor of Issues and Ideas

"They're a waste of government spending"; "They don't even have university degrees"; "All they do is sit on the side of the highway waiting for somebody to speed." These phrases are all commonly heard in regards to Canadian law enforcers. When viewing the system we have in place, there are countless aspects that we complain about. It is a general consensus that we, as Canadians, aren't happy with how those shiny badges are distributed and then used against us. Perhaps, though, this would no longer be the case if we knew a little more about the realities of international law enforcement. From Florida to Puerto Rico, to Brazil, the law enforcement in other places can be shocking. It may just be time to understand how lucky we really are.

In countless countries, police are paid wages that are simply too low to support the costs of living, threatening the lives of both themselves and their children. When faced with constantly low salaries, "police often turn to crime": just last year in Rio De Janeiro, Brazil, 63 police officers were arrested for accepting money from drug traffickers in return for their silence (Brazil). Likewise, in Mexico, drug trafficking gangs pay an estimated \$100 million per month to police officers nationwide (Mexico: Cartels). The money that these police officers are receiving illegally becomes necessary to make up for the money they are not receiving in salary.

Even worse than police bribery is police brutality. In Russia, police officers are known to "beat and torture civilians, confiscate businesses and take hostages" (Cops For Hire). In societies where this kind of violence is a norm, citizens are not complaining about getting pulled over for speeding tickets—they are fearing for their safety. Granted, police brutality is present in all places, even Canada, but not at these rates; a poll collected in 2004 of 12 major Russian cities concluded that "a quarter of Russians consider themselves victims of police abuse" and only "two-thirds said they would turn to the police if they were in trouble" (Poll: 25% Victimized by Police).

Upon understanding these circumstances, perceptions on Canadian law enforcement may begin to change. Law enforcement is not perfect in Canada, nor is it perfect anywhere, but we are certainly a country with far less to worry about than the ones mentioned above. When we become educated on global issues, we are able to better understand our own circumstances, and realize the many privileges we possess. Instead of focusing on the issues in

our own backyard, we can begin to expand our concerns and put in effort to improve issues overseas and around the world.

Works Cited

"Brazil Arrests Dozens of 'corrupt Policemen'." Aljazeera. N.p., 04 Dec. 2012. Web. 26 Oct. 2013.

"Cops for Hire." The Economist. Economist, 18 Mar. 2010. Web. 26 Oct. 2013.

"Mexico: Cartels Pay Corrupt Cops \$100 Million a Month." Latin American Herald Tribune. Latin American Herald Tribune, 26 Oct. 2013. Web. 26 Oct. 2013.

"Poll: 25% Victimized by Police." The Moscow Times. Moscow Times, 21 May 2004. Web. 26 Oct. 2013.

Hindi Phrases to Know Before You Go

Caroline Kamm
Health and Wellness Editor

Planning a trip to India? While you can definitely get by on English alone, here are a couple of key phrases if you really want to push yourself and try your hand at Hindi.

Pronunciation guide:

aa - like the a in tall

a - like the u in tub

u - like the oo in cook

ain- like the ey in hey, slightly more nasal

English: Hello, my name is [...].

Hindi: Namaste, meraa naam [...] hain.

English: Thank you.

Hindi: Shukreeya

English: Where is the [...].

Hindi: [...] kahaa hain?

English: I am going to [...].

Hindi: Main [...] ja rehee hoo.

English: Is this spicy?

Hindi: Kyaa yee teekhaa hain?

English: How much does this cost?

Hindi: Iss ki kimat kyaa hain?

The Importance of Education Why Access to Education Will Change the World

Vida Shahriar Bahrami
Contributor

It's 7:35 a.m. when the alarm startles young boys and girls, struggling against their warmly wrapped bodies, tugging back and forth as they get up to go to school, crawling out of bed to the sound of their parents laying out cereal bowls and sliced fruit.

Many children complain about getting up early in the morning to attend school. Children who have the opportunity to obtain a decent education seem to dislike not only going to school but the perceived drudgery of homework as well. As privileged Canadians, we must encourage our children to understand the importance of obtaining an education and not to take such a privilege for granted. Unlike many children in the world, every Canadian citizen has free and equal access to publicly funded education and is required to continue their education until the age of sixteen (Education).

Consider the following: 57 million children of primary school age throughout different parts of Africa lack access to education as a result of insufficient resources and limited classroom space; worse, in the case of many young women, even where the resources exist, education might be denied to them outright (Education Rights). This staggering statistic exposes the apathy of our current society to this problem and its ignorance of its own privilege and advantages.

Perhaps the largest inequalities in this area exist for women, who compose "two-thirds of the world's 880 million illiterate adults. . ." (Girls Education). In many cases, young boys are granted priority over females; this creates the issue of not only providing an education to children throughout the world, but ensuring that education is offered to females as well as males. We must continue to develop our understanding of the significance of education for young children, for they represent the future of our society and ultimately our world. It is not enough to simply look at the numbers and frown or turn a blind eye; we must act and establish specific measures to transform the current situation.

There are several approaches to help and it all starts with educating yourself. With your awareness of the struggles and challenges facing children around the world, you deepen your motivation to support those that need help the most, and to promote the rights that we take for granted today. For instance, Free the Children is an organization that strives to create a lasting difference for children around the world. Their goal for this year is to spread awareness with respect to education specifically, and to help support leaders fundraise towards the building of schools—a key component in developing the infrastructure needed to give children access to education.

It is with education that suffering nations will be become stronger and as a result, help themselves and others around them. The ability to eliminate other challenging global issues exists within the power of an educated society. Only by educating yourself first on the issues, and choosing to support those who are working to help make a difference, can further change be achieved.

Citations

"Education, All children in Canada receive an education." Citizenship and Immigration Canada. Government of Canada, January 2012. Web. October 2013.

"Girls Education." Save the Children. Web. October 2013

"Education Right." Build On Inc., 2013. Web. October 2013.

Megan Armstrong



Krizia Tehrani



Health Services on Campus

Quelques conseils pour
les étudiants internationaux

Caroline Kamm
Editor of Health and Wellness

L'année passée, ma première année à Glendon, j'ai eu un début difficile. Toutefois, ce n'était pas seulement une mauvaise situation, les problèmes ont eu lieu parce que je ne savais pas où chercher de l'aide sur campus. Avec les bonnes informations, la plupart des problèmes peuvent être évités. I am an international student, so I arrived a few days before Frosh week, excited to jump into the year, but finding myself with all sorts of necessities to take care of first. I needed to buy a Canadian phone, set up my bank account, change my address on all sorts of records—and believe me, the list goes on. It was inevitable that something was going to slip through the cracks; it is just unfortunate that it turned out to

be something so crucial.

Ma première semaine à Toronto, vers la fin du Frosh Week, je suis tombée malade. Je pensais qu'il y avait deux options : arrêter immédiatement et chercher un docteur, ou continuer dans l'espoir que j'irais mieux. J'ai choisi cette dernière, un choix que l'on fait souvent, mais regrettable. Après tout, je sais maintenant que cela n'était pas un banal rhume.

J'allais de plus en plus mal, et finalement je n'ai plus eu d'autre alternative : j'avais besoin d'aller à l'hôpital. Alors, je me suis rendue à Sunnybrook, étourdie, toussant, et complètement seule.

This is when I discovered one of those many little tasks I had not yet done upon moving to Canada: I didn't have a health card yet. It should be one of the first things you think of, but as an international student it can often slip your mind. I had no idea who at Glendon I was supposed to talk to if I was having a health emergency, so I did the first thing that came to mind: marched straight to the emergency room.

After a lot of waiting around, being forced to wear an infectious disease mask (which earned all sorts of concerned looks from my ER compatriots), and an eventual chest X-ray, I found out that it was pneumonia. Evidently

not something that the "wait-and-see" method is adept at dealing with. I had certainly learned my lesson, but it left me wondering what I could have done differently to better deal with the situation.

Premièrement, demandez de l'aide! Si vous êtes en résidence comme moi, parlez avec votre Don, ils sont là pour vous aider. Et utilisez les services offerts par Glendon - nous avons une relation avec Sunnybrook et vous pouvez voir un médecin spécifiquement pour les étudiants de Glendon. Êtes-vous étudiant international? York vous offre l'assurance maladie, pour laquelle vous pouvez vous enregistrer en ligne. Si vous avez des problèmes, n'hésitez à contacter York International. Plus important encore, assurez-vous que vous comprenez complètement l'assurance maladie, elle est vraiment indispensable!

I got the treatment that I needed, but could have saved myself a lot of trouble if I had addressed my problem earlier and asked for help. You aren't alone on campus; Glendon is a loving community of people who want to be there for you. If you look for it, you'll be surprised by how much people really want to help!





Bernard Weii, Toronto Star

Ripley's Aquarium Opens its Doors to the Public

A must visit attraction in the heart of the city

Victoria Ramsay
Editor of Metropolis

It's hard to believe that a new tourist attraction hasn't opened in the city of Toronto in more than 30 years. After a long construction process and the transportation of various underwater creatures to T.O., Ripley's aquarium finally celebrated its grand opening and opened its doors to the public on October 16, 2013. The new aquarium is located in the downtown core, and is sure to bring in a great deal of new revenue and tourism.

Here are some quick facts to truly showcase how BIG of a deal Toronto's new aquarium is:

- There are more than 16,000 marine animals, including 450 types of fish and one species of reptile, the sea turtle.
- There are 12, 500 square meters of space in the aquarium building.
- A whopping 5.7 million liters of water fills the aquarium's exhibits.
- There is a 97 meter-long underwater tunnel with a moving sidewalk.
- It is open from 9am to 9pm, 365 days of the year.

Check out ripleyaquariums.com/canada/ to learn more about these and other cool facts about the aquarium.

The aquarium is located conveniently right next to the CN Tower. This downtown location was absolutely key to Ripley's decision to bring the aquarium to the city of Toronto; they believed that the downtown core was not only the perfect place, but also the only option in terms of location for the venue. Plans to build the aquarium started back in 1996, but were turned down because an undesirable location was proposed for construction. Exhibition Place was not ideal for Ripley's, and didn't fit their exciting long-term vision.

This large aquarium is a two storey tall attraction, but surprisingly, the aquarium still has plenty of room to grow, as the recent opening is technically only phase one of the long-term project. Another phase will extend the aquarium to Union Station. It is also interesting to know that this is not the first Ripley's aquarium of its kind: Ripley Entertainment also has two other operating aquariums in Tennessee and South Carolina. Ripley's expects the aquarium to be a popular attraction, projecting that there

will be 2 million visitors annually to the Toronto location. It goes without saying that the aquarium is sure to be a hot new tourist attraction for visitors to the city and Toronto natives alike.

The aquarium is also going to be used as event space—however, don't get your hopes up about scoring a booking at the aquarium any time in the near future! Even though the aquarium recently opened in mid October, the event space for things such as birthday parties and corporate events is booked solid until January of next year. Talk about high demand.

With over 15,000 marine animals, including sea turtles, and 17 sharks, Ripley's Aquarium is not to be missed. This a perfect place to visit with friends, family, or your significant other as we enter into the colder months of the year. Escape the chilly temperatures, bask in an underwater excursion, and see the best that Toronto has to offer.

Keeffaa Ethiopian Café

A great meal is about more than just the food

Caroline Kamm
Editor of Health and Wellness

I try not to settle with favourites when it comes to restaurants; I much prefer to try something different on each new outing. But as far as Keeffaa Ethiopian Café is concerned, I am forced to make an exception. I've tried a number of Ethiopian restaurants in Toronto, but they do not even begin to compare. What makes you want to come back to Keeffaa is not just the food, but the experience as a whole.

The first time I visited the café, the owner, Elsabet, greeted me with such warmth and exuberance that it felt like I was visiting a friend for dinner instead of merely popping into a restaurant for a bite to eat. She asked with such earnestness what she could make for me that it was clear this wasn't just a job for her. She owns the café because she genuinely wants to be able to serve people. She takes so much pleasure in encountering people and proving something unique to everyone she comes in contact with.

The second time I went into Keeffaa, the owner remembered me immediately and I was sold. Not only did she know my face, she remembered that I was vegan (I had told her during my last visit, over a month ago) and was quick to make something for me. We chatted for at least half an hour about the art on her walls, all of which she had painted, and the experience she has had owning a café in Toronto. I had just met her, but already I felt completely comfortable there.

Now I go back about once a week just to talk with Elsabet, not to mention get some of the best coffee I've had in Toronto, or else some delicious Ethiopian food served with

soft, freshly made injera. If you've never had Ethiopian food, I highly recommend Keeffaa as an introduction. Elsabet is very excited to talk about what she does, and would be more than happy to share it with you.

Keeffaa is just east of Parliament on Queen. It's very easy to get to on the streetcar or with a bit of walking from Queen Subway Station. More than anything, I think that what sets a great restaurant apart from a good one is the creation of a unique experience around the food. Elsabet easily makes this jump, and from me Keeffaa is highly recommended.



Kelly Lui



Kelly Lui

International Lifestyles and Issues As Seen In Domestic and Foreign Film

Ashley Moniz
Contributor

People are always saying things like "Life is a world of possibilities and experiences", but for so many, seeing the world is only a thought or a dream. For some, this world of possibilities doesn't exist outside of a small town or a big city, exposed as they are only to local politics, media, and entertainment. The film industry has made a world of a difference, so to speak, in bringing the world to anyone interested. In the blink of an eye, people can see stories of people surfing on the Australian coast or gazing across the city from atop the Eiffel Tower; they can be exploring the tropical jungles of South America or the urban jungles of Tokyo. In whichever case, domestic and international film industries in the 21st century manage to take viewers on adventures through time and over long distances, and from these films, they can learn subtle things about the different countries the stories are staged in.

City of God (Cidade de Deus) (2002)

This Brazilian/French feature film, based on the novel of the same name by Paulo Lins, is loosely based on real events in a slum just outside Rio de Janeiro. Fernando Meirelles' movie has many dimensions in the structure of the plot and characters, but the most striking aspect is it shows the effects of the violence on the local children, the ways they are exposed to it, how easily they become involved and eventually take over the business, and the corruptibility of the authorities. It also portrays how focusing on making a better life led the film's protagonist out of harm's way, for the most part.

A Separation (Jodaeiye Nader az Simin) (2011)

Asghar Farhadi takes viewers on a journey to his home country of Iran. In this film, a couple's divorce and its aftermath are further complicated by the strict local laws and conservative lifestyle imposed by the country. People watching this movie that are not familiar with more conservative Islamic culture, laws and lifestyles might be surprised to see such occurrences; female characters, for example, need permission from their husbands to be hired for a certain job. The roles and actions of women in the society in the film are strikingly different from that in North America. This can be seen in how, with the exception of the female lead, all of the women in the movie are seen taking the public buses, never driving. In addition to such major political differences, other aspects of local culture are shown, such as the arts, architecture and overcrowded buildings and streets.

Where Do We Go Now? (Et maintenant on va où?) (2011)

Living in a multicultural society, many people have experienced issues and inconsistencies from people of many different religious beliefs. Most people don't understand how it would feel living in an area with constant tensions and religious-based warfare. This movie exposes the lives of co-existing Christians and Muslims in a Lebanese village that, while getting along fairly well, are surrounded by the religious tensions and warfare of the surrounding villages. A few small incidents create a large amount of tension between the men in the village and inspire the women to enlist the help of a troupe of Ukrainian exotic dancers. The tensions and quirky characters make this film quite humorous at the beginning, but as the plot thickens and circumstances escalate, the movie takes on a much more serious tone and the dangers of the conflict in the region are more emotionally pronounced.

The wonderful thing about foreign films is getting a different perspective. When watching a movie from a foreign country, viewers can learn about that country from the perspective of the people within it. Not the stereotyped and over-exaggerated opinions from the outside world. Even though these perspectives and opinions are not always positive ones, they are real and felt by people whose lives are formed around the culture practiced by the characters in their movies.

I was not so Misérable A Review of Les Misérables

Ayelen Barrios Ruiz Pagano
Arts and Entertainment Section Editor

I have a confession to make, as much as I have always raved about les miserables I have never seen it on stage. I own the CD, tenth anniversary and 25th anniversary (watched them way too much), and I was first in line to see the movie last year. I have not however seen it on stage. That is until now. Last night I had the opportunity to see the Toronto showing of Les Misérables in the Princess of Whales Theatre. Truthfully, I was amazed.

The story itself is well known, so I won't delve into that. Instead I'd like to talk about the set. Or better yet, the screen animations. The play starts with Jean Valjean who is imprisoned and put to work. The opening scene was brilliantly showcased; having a screen in front of the actors. The screen had water projected onto it, amazingly making it seem realistic. That was not the only use of projection. The screen behind the actors was used to make it seem like they were moving through the streets of France, while marching on the stage. Later, during the sewer scene, the screen mixed with the acting made it truly seem like time was passing while Jean Valjean saved Marius from the barricade. Finally, my favourite use of this effect was Javert's suicide. As the jump from the bridge was showed the "bridge" was removed and Javert was elevated on the stage, the screen now having projected water on it made it seem like he was sinking through the water.

The acting was superb. The children were adorable and extremely talented to be so young. Truly remarkable was the performance of Aiden Glenn as Gavroche who was making his professional debut with the show. Gavroche is in many ways the heart of the play and he surpassed my expectations. His death scene is heartbreaking; I shed a tear in the theatre. It is at this point where you know things are going to go very wrong. Usually it is Eponine's death that affects me the most (in the versions I've seen), this time it was the little boy who made my heart break. That is not to say that Melissa O'Neil didn't do a fabulous job. Melissa O'Neil is a great portrayal of Éponine, and On my Own (being my favourite song) was performed wonderfully.

Surprisingly, I found myself constantly watching Marius played by Matt McMahan in last night's performance. He was not only good looking, but was strong yet delicate which I find to be an important feature in a character like Marius. It was only after the performance that I found out that he was an understudy. The part is usually played by Perry Sherman. Also, the most entertaining part of the play, as always, the Thénardiens were hilarious. Master of the House had me laughing and wanting more. Mme.

Thénardier chopping up a loaf of bread while Thénardier sang was one of my favorite scenes.

Without question, the performance of Ramin Karimloo, who carries the production as Jean Valjean, was extraordinary. His voice, that haunted me all the way home, is beautiful and remarkable. I believed every part of his performance, not once did I think: that actor is doing well, instead I saw him as nothing more than the character. Seeing his headshot in the programme surprised me because to me the costume and his acting made Jean Valjean real to me.

Overall I loved the show. The only wish I could make was to meet the cast similarly to the way Dancap used to do once a month for those under 30. That may be too much for me to ask for. Regardless, this adaptation of Victor Hugo's work is worth seeing. Tickets can be purchased at Mirvish.com. Although Mirvish does not offer a student discount the show is worth watching. Go watch it, it's worth it!

The New King: A Brand New Fantasy Novel

Ashley Moniz
Contributor

Looking for the perfect holiday or birthday gift? This fantasy novel coming out in the fall may be the perfect read for your young adventurer! *The New King* follows in the footsteps of fantasy series like Harry Potter and The Hunger Games, exploring the reaches of human imagination. Join Prince Martin, a young man seeking land on which to build his own kingdom, as he sharpens his skills in battle, alliances, and cooperation. Ambitious and relatable in his imperfection, he works hard throughout the story to build up his credit, and eventually finds himself working hard to defend it. The novel takes place in Medieval Europe, a time when young men and women were forced to grow up quickly and take on responsibilities that young people today typically would not have to worry about until they were much older. Authors Martin McAlear and Lyndsay Sinko promise a fictitious plot with historically accurate technologies and lifestyles. The book hits the stands this fall and once begun, no one will be able to stop reading until it's over.

For more information on the book and release, go to the official Facebook page, "The New King Series". For a full review of the book, check out my Facebook page, "Ashley Moniz's Movie Reviews".

Image sent in by Lyndsay Sinko
Designed by Alex and Nicole Dicinto

"I can see this being the next big thing for young and old, it would be a shame if it weren't made into a movie as well." -Alex Woo

"Perhaps the next major series to captivate a generation will take place in a land closer to home, one that young people are both familiar with and could never truly understand all the same." -Ashley Moniz

"Written for those who are especially interested in action, adventure, war and even romance, the novel offers an escape for people of all ages into another world that once was. Based on actual events and battles that happened, *The New King* also includes a lot of historical elements that make it both an entertaining and educational read." -Natalia Balcerzak

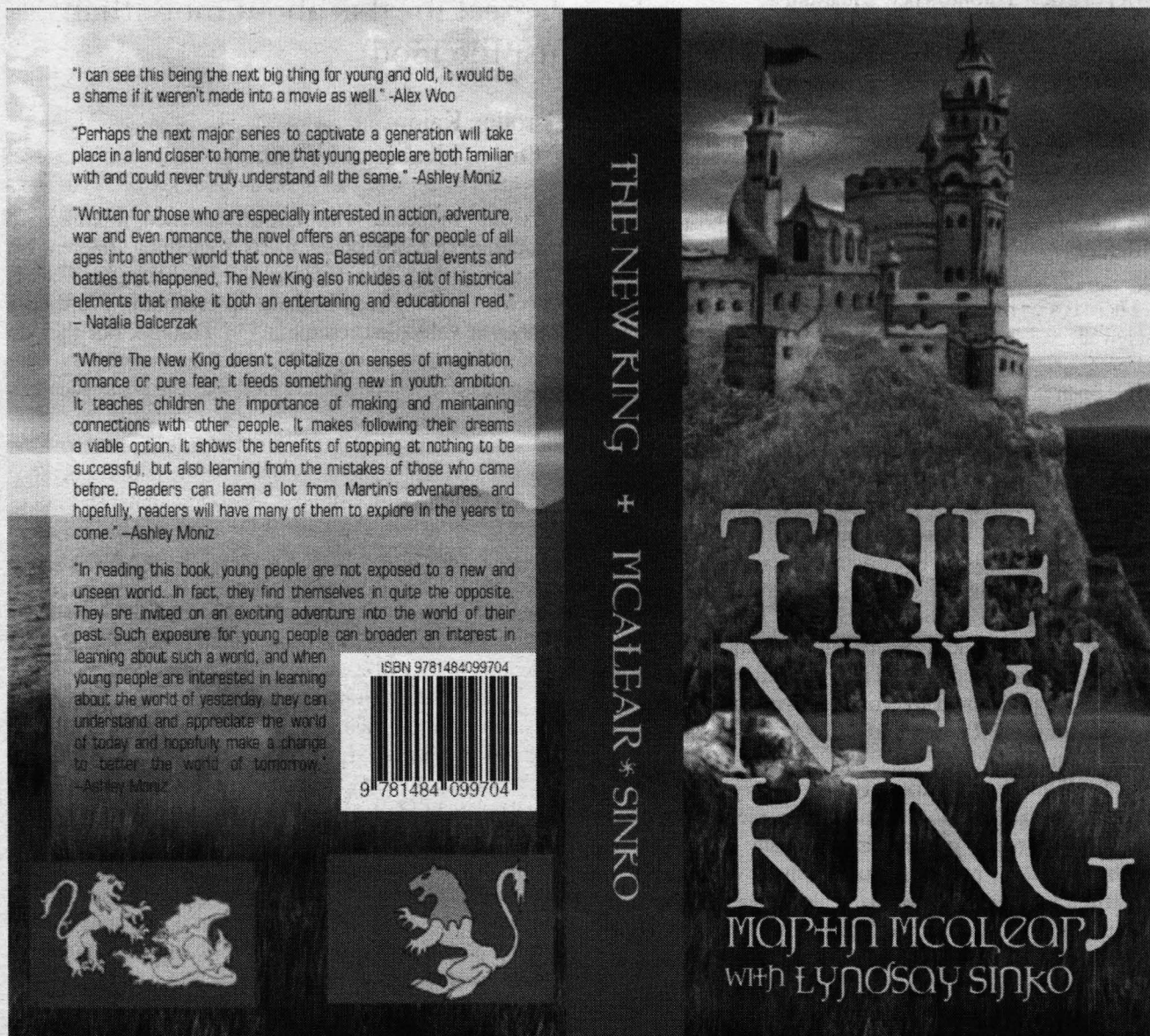
"Where *The New King* doesn't capitalize on senses of imagination, romance or pure fear, it feeds something new in youth: ambition. It teaches children the importance of making and maintaining connections with other people. It makes following their dreams a viable option. It shows the benefits of stopping at nothing to be successful, but also learning from the mistakes of those who came before. Readers can learn a lot from Martin's adventures, and hopefully, readers will have many of them to explore in the years to come." -Ashley Moniz

"In reading this book, young people are not exposed to a new and unseen world. In fact, they find themselves in quite the opposite. They are invited on an exciting adventure into the world of their past. Such exposure for young people can broaden an interest in learning about such a world, and when young people are interested in learning about the world of yesterday, they can understand and appreciate the world of today and hopefully make a change to better the world of tomorrow." -Ashley Moniz

ISBN 9781484099704



9 781484 099704



Une étudiante genevoise à l'école de droit d'Osgoode

Alexandra Ilic
Contributeur

Originnaire d'une petite ville suisse près de Genève, mon intégration à Toronto n'a pas été des plus évidentes. En effet, je me suis rapidement sentie perdue face à l'immensité de Toronto. Avant mon arrivée au Canada, je donnais le titre de grande ville à Genève. Toutefois, maintenant je me rends compte que sa taille est insignifiante par rapport à la capitale économique du Canada. Bien que cela m'ait pris quelques semaines, je profite maintenant de tous les avantages de mon aventure à Toronto. J'aime particulièrement le fait qu'il y a, plusieurs fois par semaine, des événements des plus divers: festivals, concerts, matchs sportifs et comédies musicales ne sont que quelques exemples. La culture est définitivement plus développée que dans ma petite ville natale. Bien que nous ayons également des festivals reconnus et quelques autres événements culturels intéressants, ces derniers se font attendre tout au long de l'année.

La principale raison pour laquelle j'ai choisi l'Université York pour effectuer mon échange réside dans ma sincère sympathie pour les Canadiens. Il y a deux ans, j'ai eu la chance de séjourner trois mois à Vancouver et j'avoue être tombée sous le charme canadien. Leur hospitalité, leur chaleur et leur bonne humeur m'ont très rapidement mise à l'aise dans ce pays si lointain de ma petite Suisse, et plus généralement de mon Europe, de laquelle je n'étais jamais sortie auparavant. J'appréhendais mon arrivée à Toronto, car la rumeur m'a laissé entendre que les gens à Toronto n'étaient pas très ouverts et chaleureux. Un peu comme New York City, m'avait-on dit. A vrai dire, je ne connais pas New York City, mais je trouve les gens à Toronto sont très accessibles et ouverts. Si leur attitude diffère de celle des gens à Vancouver, la différence est minime. En voici un exemple: dès mon arrivée, j'ai pris l'habitude d'aborder les gens dans la rue, car je n'aime pas me balader dans la rue avec une carte, ce n'est pas pratique. Par conséquent, je vais où mon humeur m'emporte et je demande mon chemin aux passants. Tous m'ont aidé avec un sourire jusqu'aux oreilles, ou presque. S'ils ne connaissaient pas ma destination, ils ont pris le temps de regarder sur internet. Je dois avouer que cette ouverture à autrui manque un peu en Suisse. Les gens sont plus réservés et discrets. C'est simplement une culture différente je suppose, peut-être plus européenne.

Par ailleurs, un autre aspect qui me plaît beaucoup est la diversité visible à Toronto. Le chauffeur de taxi, originaire d'Inde, qui m'a conduite au campus lors de mon arrivée sur le sol canadien m'a avoué qu'il aimait particulièrement Toronto, raison pour laquelle il s'y est établi, car « chacun a sa chance à Toronto », peu importe la couleur de peau, l'origine ou la religion. J'ai effectivement remarqué, lors de mes nombreuses balades dans le centre-ville, mais également sur le campus Keele, cette diversité de la population. Le plus étonnant à mes yeux est que la majorité des personnes avec lesquelles j'ai eu l'opportunité d'échanger quelques mots sont nées au Canada. J'ai alors compris à quel point le Canada était une destination de migration, ce que mon cours de droit des réfugiés m'a par la suite confirmé.

Toutefois, le principal point négatif de mon séjour est la distance qui sépare le campus du centre-ville. La vie sur le campus est pratique, bien évidemment. Cependant, je ne me sens nullement à Toronto. Il faut prendre le bus pour aller faire les courses. Il faut prendre le bus pour aller prendre le métro. Il faut prendre le bus pour trouver un semblant de nature. C'est fatigant. J'éprouve le besoin de sentir l'énergie de Toronto. En conséquence de l'isolement du campus, j'avoue ne pas être encore parvenue à cerner l'âme de la ville. Aussi, mon séjour à Osgoode clôt mon Master, et ainsi ma vie universitaire, et j'avoue ressentir un grand besoin de côtoyer des non-universitaires et de me plonger dans la vie active, la vie pratique. Cela explique peut-être la raison pour laquelle je regrette que le campus soit si éloigné du centre-ville.

Aussi, j'aurais souhaité rencontrer plus de Canadiens. Sur le campus, une communauté d'étudiants en échange à Osgoode s'est créée, ce qui est très bien, mais j'avoue que mon but en venant ici était surtout de connaître des Canadiens et de vivre une expérience locale avec eux. Je me demande si les étudiants canadiens voient un quelconque intérêt à fréquenter des étudiants internationaux. Peut-être n'y voient-ils aucun intérêt puisque nous ne sommes là que pour un temps limité, soit un semestre (pour la plupart). C'est dommage.

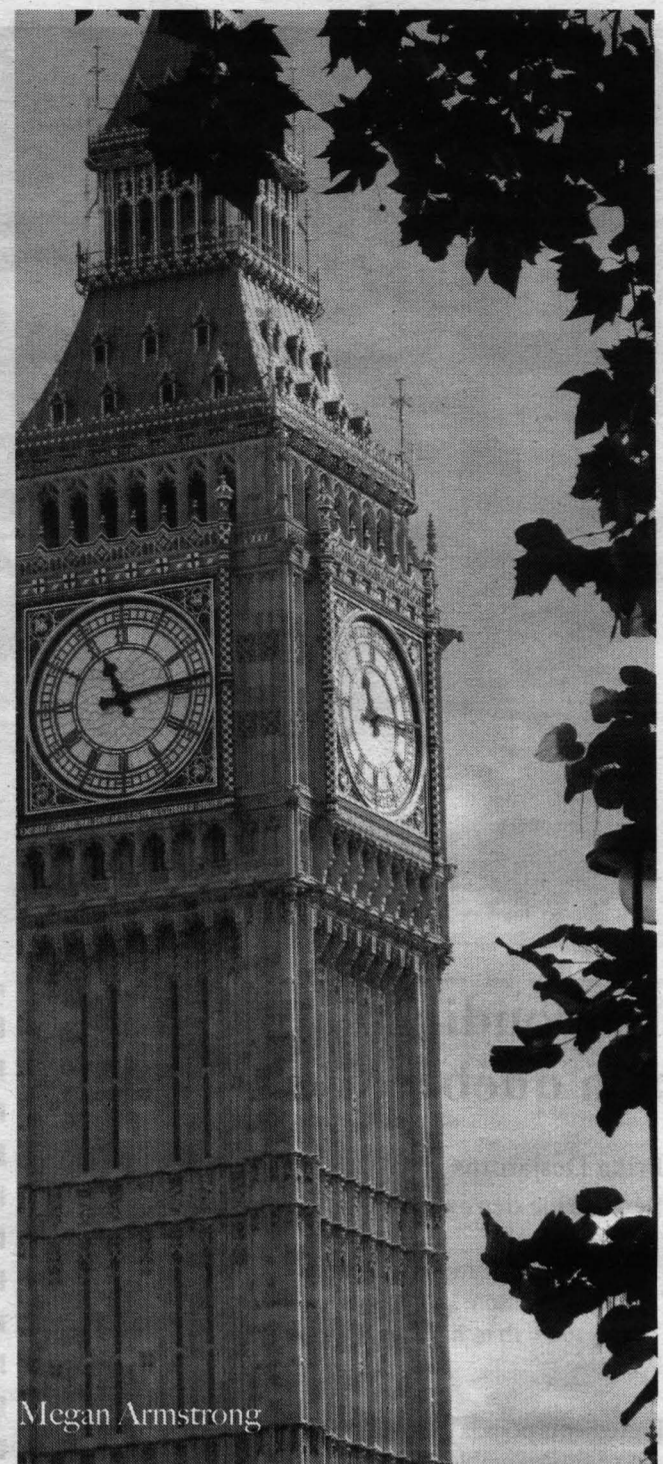
Tout cela recense mes sentiments aujourd'hui. Mais il me reste encore deux mois pour découvrir Toronto dans ses moindres recoins et pour, je l'espère, partager mon expérience avec des Canadiens.

Rêver international: Citoyen du monde

Dean Venpin
Contributeur

Mauricien de naissance, bilingue par intérêt et Canadien d'adoption. Cela fait déjà cinq ans que je vis au Canada et un peu plus d'un mois que je suis fier citoyen. Il y a cinq ans, le Canada était un rêve lointain, un idéal. Aujourd'hui être canadien est mon quotidien. Des gens me demandent souvent si mon pays natal me manque et parfois j'aimerais pouvoir répondre oui; hélas, non. J'ai toujours rêvé de parcourir le monde. L'anglais a toujours été mon premier amour. De plus, j'ai l'esprit nomade dans le sang: mon arrière-grand-père est né en Chine et a pris le cap pour l'île Maurice durant son enfance, et il s'est installé à Vancouver, il y a plus de 20 ans. La cousine de ma mère, B, est aussi originaire de l'île Maurice mais elle est partie à l'âge de 20 ans et ne s'ennuie pas. Elle a passé quelques années à Dubaï, a voyagé un peu en Europe et s'est aujourd'hui installée en Afrique du Sud. Bien que je sois désormais citoyen de ce merveilleux pays qui est non seulement culturellement mais aussi linguistiquement divers, le Canada n'est pas ma destination finale. Je rêve de parcourir le monde, de rencontrer des gens de diverses cultures, de parler plusieurs langues étrangères; bref, de devenir citoyen du monde. C'est aussi pourquoi j'ai décidé de me spécialiser en traduction. Dans un monde de plus en plus internationalisé, le monde est vraiment plus accessible et ouvert. Les informations coulent à gogo et les gens sont de plus en plus en contact avec autrui. L'être humain est curieux de nature et c'est tout à fait normal de s'intéresser à ce que les autres font.

Malheureusement, nous sommes souvent retenus d'accomplir nos rêves. Le premier pas est toujours le plus difficile. Il existe des sites web comme « CouchSurfing » si vous voulez avoir une expérience plus locale et abordable. Même si nous croyons tous que l'herbe est toujours plus verte chez le voisin, nous résistons cette envie insatiable faute de moyens, à cause des doutes et de la peur de l'inconnu. Que vous rêvez de Paris, Milan, New York, ou d'une vie paisible sur les plages de Mexico ou d'un travail dans un safari de Cape Town, les dés sont entre vos mains et may the odds be ever in your favour.



Megan Armstrong

I'm In Love With An Unknown Majesty

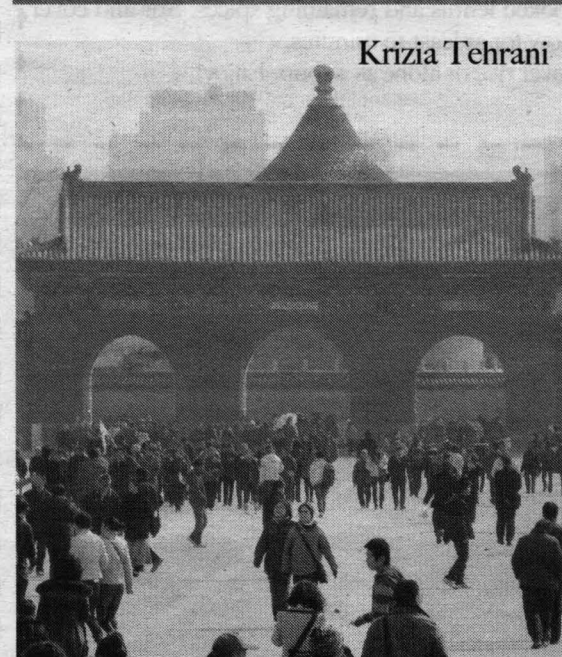
Lindsey Drury
Co-Editor of Issues and Ideas

Your mind is rough like an elephant's skin.
Your intentions are tough like a tusk
and you've hooked me with them.
I had never heard a prayer to Ganesha
before you showed me what it's like
to be afraid.
I don't look at in-laws the same.
When you leave me, my country,
to bury your feet in the sand of your beautiful, beautiful
India,
I crave to be a temple.

Spray me with paint and call me a holiday.
I dream of that kind of solidarity.
Looking at you, I see a people.
Caressing your face, my imagination combines our bodies
as one.
I build a bridge—from urban jungle Toronto,
across these raging waters,
and dig a home inside your solace.
Take me to the culture that bubbles in your veins
and let me breathe the air there.
Let us become one.
Your skin colour fades more and more every day.
You made my world a transparent bloom of touch and
taste.
My mind is as open as an elephant's ears,
an outstretched hand.
You double my fears when you ask me
if we can have an Indian wedding.
I am so, so small.
You are oh so capable.



Krizia Tehrani



Krizia Tehrani

Aylen Barrios-Ruiz Pagano



Balls of deliciousness —

Get your mind out of the gutter!

Aylen Barrios Ruiz Pagano
Editor of Arts and Entertainment

The daughter of a great cook should carry on the legacy, right? So many famous chefs have learned from their parents, and their parents from their parents before them, and so on. I, however, didn't get the memo. My mother is a good cook—no, she's a great cook. No one has ever complained about her cooking; when my mom cooks, you always want seconds. I grew up in a household where frozen food was a rarity and the microwave was only used to heat up chocolate milk every morning.

Well here's the thing: I am not allowed to cook in my household for fear that the house will burn down. The only thing I can make is pasta . . . some days. So with the international issue and all the excitement everyone has made over international recipes, I panicked. I know of a lot of international foods, and I enjoy many of them. I just can't make any of them to save my life.

So naturally, I asked my mom how she does it. She responded with "it comes to me, I just know how much to put in and when it needs it". Well not everyone was given that gift. So instead I thought I'd tell you about something my mother makes every so often that is simple enough for even someone like me to make.

All my life, my mother has made my birthday cakes. I've had so many I can't even remember them all. I do remember how good they taste, and even better, how good the scraps taste. When you make a cake and cut out the middle for fillings to put in some fruit or cream or whatever, what do you do with the scraps? My mother knows, and I shall pass it on.

The one consistent thing in every single cake my mother has made has been Dulce de Leche. Dulce de Leche is a sort of caramel found all over South America and perhaps elsewhere; recently, it has become available through President's Choice, as well as Costco, and of course any Spanish food store you may encounter.

To make these balls of deliciousness, you take a small spoonful of the Dulce de Leche (which is good enough to lick off the spoon) and then take some scrap cake bits and roll it into deliciousness. You will get your hands dirty; there is no way to avoid it. Once you're done, try what my mother does and add coconut bits around to give it an extra touch. I promise you they won't last because they're so good. Enjoy!

Quiche lorraine

Gervanne Bourquin
Rédactrice en chef adjointe

Pâte brisée :

300 g de farine
150 g de beurre
80 ml d'eau ou de lait
1 jaune d'oeuf

Garniture :

3 oeufs
200 g de lardons
200 cl de crème fraîche
200 cl de lait
Sel et poivre
Muscade

1) Préchauffez le four th.6 (360°F).

2) Faire fondre le beurre.

3) Mélanger la farine, le beurre, le lait et le jaune d'oeuf (pour rendre la pâte moins friable) dans un saladier, former une boule puis l'étaler dans un plat à tarte et la piquer de trous.

4) Faire cuire les lardons à la poêle et les disposer sur le fond de pâte.
5) Battre dans un bol le lait, les oeufs et la crème. Ajouter du sel, du poivre et de la muscade à votre convenance. Verser sur les lardons.
6) Faire cuire au four pour 30 minutes. Peut se consommer chaud ou froid.

Variantes :

- Ajoutez du fromage, ça permet de varier les plaisirs
- Et des oignons (préalablement cuits)

Pour les végétariens : il est facile de remplacer les lardons par les légumes de votre choix, brocolis, épinards, champignons... et de les combiner en fonction de ce qu'il y a dans votre frigo !

Le pouding chômeur à la québécoise

Erika Desjardins
Rédactrice des expressions françaises

Temps de préparation: 25 minutes

Temps de cuisson: 45 minutes

Temps total: 1h 10 minutes

Portions: 12

Ingrédients pour la sauce:

1 tasse sirop d'érable
1 tasse cassonade
1 tasse eau bouillante
1/4 tasse beurre

Ingrédients pour le gâteau:

1/2 tasse sucre
1 tasse lait
1/4 tasse beurre
1 1/2 tasse farine
1 c. à thé poudre de pâte

Préparation:

1. Préchauffez le four à 325° F

2. Combinez la poudre à pâte et la farine. Mettez-les de côté.

3. Dans un autre bol, faites fondre le beurre et ajoutez-y le sucre jusqu'à ce que le mélange soit onctueux.

4. Malaxez, dans un grand bol, le mélange de farine et le mélange de beurre tout en y ajoutant progressivement le lait.

5. Beurrez une casserole de 13x9 pouces et videz la pâte dedans. Mettez-la de côté.

6. Dans une grande casserole, faites bouillir le sirop d'érable, la cassonade et le beurre. Laissez le mélange mijoter pendant deux minutes et versez-le sur la pâte.

7. Enfournez et laissez au four pendant 45 minutes ou jusqu'à ce que le dessus du pouding soit doré et qu'un cure-dents inséré dans le milieu ressorte propre. Servez chaud ou à température ambiante.

Dahl Indian Lentil Soup

Caroline Kamm
Editor of Health and Wellness

After I graduated from high school, I spent about half a year living in India. It was critical to learn how to cook authentic Indian food while I was there. One of my absolute favourites, and basically my anytime comfort food, is an Indian lentil soup called Dahl. It's much easier than I would have thought; I urge you not to be intimidated!

Ingredients:

1 cup lentils uncooked
2 medium onions, chopped
4 cloves garlic, chopped
1 tablespoon shredded ginger
1-3 T chopped chilies (depending on desired spice level)
1 teaspoon cumin
1/2 teaspoon black mustard seed
1/2 teaspoon turmeric
1/2 teaspoon garam masala
1/2 teaspoon coriander powder
Salt to taste

Procedure:

1. In a large pot, cook lentils in 2-3 cups water until soft. In a pressure cooker this takes about 10-15 minutes; in a regular pot, closer to an hour. Put to the side.

2. In a second pot, cover the bottom of the pot in oil and put heat to Medium. Add cumin and black mustard seed, cook for about 30 seconds or until mustard seeds start to pop a little.

3. Add ginger and chilies and cook another 1-2 minutes.

4. Add onions. Cook 7-8 minutes, stirring frequently. The onions should become soft and more transparent. Add garlic and cook for 1 more minute.

5. Add cooked lentils and remaining spices. Stir and cover, cook on low for at least 10 minutes.

6. Serve over rice or alone as a soup. Enjoy!



Kelly Lui